



CULTURELIVRES

Un couple increvable

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

En biographe de Jean Cocteau, Claude Arnaud avait raconté dans *Proust contre Cocteau* une amitié débutant en ces termes, du premier à son aîné: «*Nos esprits, ces miroirs jumeaux.*» Mais finissant... mal. «*Plus cruelle et fatale encore*» est la relation entre Cocteau et Picasso (*lire p. 84*), qui lui inspire ce nouveau livre dansant, brillant d'érudition et de finesse psychologique, sur fond d'histoire de l'art et de littérature du XX^e siècle. Pour résumer les liens de ce «*couple increvable*», il décline le mot de Guitry: «*Picasso tout contre Cocteau.*» On aurait presque envie d'invertir leurs noms tant ce livre donne à voir le poète malade d'enthousiasme, mendiant l'attention du Malaguène, «*la*» rencontre de sa vie, dans un ballet aux multiples entrées et sorties. D'ailleurs, leur collaboration artistique est scellée par un ballet. Picasso, qui n'a jamais travaillé pour le théâtre, accepte la demande de Cocteau de signer les décors et les costumes de *Parade* et part en «*voyage de noces*» (*sic*) en Italie avec Cocteau en février 1917 pour travailler sur ce spectacle devenu mythique. L'écrivain chante bientôt les louanges du peintre dans son *Ode à Picasso* et ne cessera de lui tresser des couronnes, en dépit de périodes d'indifférence, voire de rejet, qui viennent après la drôlerie partagée et une tendre complicité... Une confiance poignante de Cocteau à Roger Martin du Gard donne une clé de ce rapport non réciproque: «*Picasso est à tu et à toi avec la vie. Moi, c'est avec la mort.*»

L'amitié oscille sur fond de rivalités entre les «*poètes lauréats*» qu'élira le peintre, Cocteau se console dans l'opium, puis renaît, les voilà de nouveau réunis en couple vedette des arènes de corridas. Picasso lorgne les amants du poète, tandis qu'il dévore ses femmes. Les confidences de celle qui a su quitter celui dont on fait un avatar de Barbe-Bleue, Françoise Gilot, éclairent aussi le rapport de ce dernier à Cocteau. Sans compromis, l'écriture acérée d'Arnaud, l'une des plumes du *Point*, est pleine de trouvailles, peignant son vieux duo (cinquante ans d'ami-

tié) en «*Laurel et Hardy*»: «*Un clown nihiliste et un ambian- ceur dépressif.*» Ailleurs, il détourne Lacan pour parler de ses «*personnages*»: «*L'amour, c'est ne pas donner ce qu'on a à quelqu'un qui en veut trop.*» Il aura manqué à Cocteau, conclut-il, «*cette forme de monstrosité qui fascine chez Proust comme chez Picasso*». Un livre, comme dans le précédent, qui montre que Claude Arnaud excelle, décidément, à peindre les âmes. ■ *Picasso tout contre Cocteau*, de Claude Arnaud (*Grasset*, 240 p., 20,90 €).



Claude Arnaud.

JF PAGA/GRASSET/SP - KARIM SAHIB/AFP

LE DUO PICASSO- COCTEAU ? « UN CLOWN NIHILISTE ET UN AMBIANCEUR DÉPRESSIF. »

